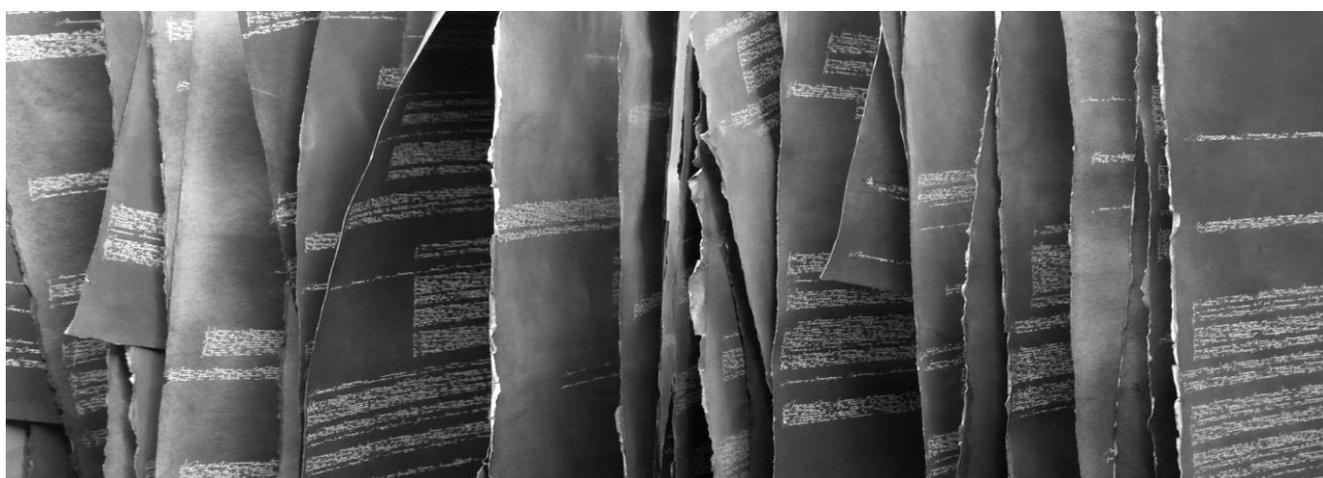


LAURENT DELAIRE

Du 5 MARS AU 6 AVRIL 2024

Galerie Municipale d'Art de Chamalières



Au centre de l'espace de la galerie, plusieurs éléments de *Scripsi* (écriture asémique – sans contenu sémantique) se juxtaposent. Ce travail, réalisé entre 2015 et 2019, présente une graphie cursive, fluide et indéchiffrable qui nécessite de la part de l'artiste-scribe une présence au geste et une attention dans l'instant. Cette pratique, ascétique et intérieure, est avant tout vécue par l'artiste comme une expérience qui prend le pas sur le résultat. Cependant ses différentes morphologies (rouleaux, empilements, feuillets en suspension, tramage), marquées d'une transculturalité assumée établissent des rapports avec les autres pratiques de l'artiste montrées en regard. Elles révèlent une cohérence plastique mais aussi sémantique.

L'exposition se propose d'explorer ces rapports entre les éléments posés et les éléments accrochés, révélant leurs magnétismes ou leurs affinités dans une sorte de conversation muette. Peintures, dessins, frottage et installations composent un parcours qui pourra être perçu comme un voyage intérieur, écho d'une introspection.

Contact : Christel VUAGNOUX

Galerie Municipale d'Art de Chamalières – 3 avenue Valéry Giscard d'Estaing - 63400 Chamalières Tél: 04 73 30 97 22

Courriel : galerie@ville-chamalieres.fr

Horaires: Mardi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h/12h - 14h/18h, samedi 14h/18h - Entrée libre



Bio

Parallèlement à une carrière de traducteur et d'enseignant, Laurent DELAIRE (né en 1971) développe une pratique autodidacte à laquelle il se consacre désormais pleinement. Elle se partage entre peintures, dessins et installations. Il est régulièrement présent aux salons MacParis et Puls'art (72). Ses installations ont notamment été mises en espace à la galerie Empreintes (63) ainsi que lors d'une résidence à Dompierre-sur-Besbre (03). En 2018 en 2020 il est au Parcours de l'art à Avignon et en 2019 expose en résonance avec la biennale de Lyon (Partenariat MAPRAA). En 2022 son travail fait l'objet d'une exposition au centre d'art Campredon à l'Isle-sur-la-Sorgue (84).

Expositions personnelles

- 2024** La Passerelle – Avermes
Galerie G6 à Périgueux
- 2023** Galerie Catherine Pennec - Clermont-Ferrand
La Maison de Brian - Simiane-La-Rotonde
- 2022** Centre d'Art Campredon – L'isle sur la Sorgue
- 2021** Opéra-théâtre - Clermont-Ferrand
Galerie Picot-Leroy - Morgat
- 2019** Médiathèque d'Aurillac (dans le cadre de la biennale de Lyon)
MAPRAA - Lyon
- 2018** Galerie Empreintes – Aydat
ESPE – Moulins (03)
- 2015** La Licorne - Saint-Germain Lembron
- 2014** Galerie Balthazar – Clermont-Ferrand
- 2011** Galerie Empreintes – Aydat
- 2010** Galerie Balthazar – Clermont-Ferrand **2008** Musée François Pompon – Saulieu
Résidence d'artistes de Dompierre sur Besbre
IUFM – Chamalières
Galerie Médiart – Paris
- 2007** Intérieur rue Architecture – Chamalières
- 2004** Twin Studio - Paris

Expositions collectives

- | | |
|---|---|
| 2021 Parcours de l'art – Avignon | 2014 Macparis |
| 2019 Galerie A l'Ecu de France – Viroflay
Puls'art – Le Mans | 2013 « Pleins-feux » - Ivry-sur-Seine |
| 2018 Parcours de l'art – Avignon
Galerie A l'Ecu de France – Viroflay | 2009 Macparis
Galerie Empreintes
Rencontres artistiques François Pompon - Saulieu |
| 2017 Galerie La Source – Fontaine-Lès-Dijon
Galerie Caroline Tresca - Paris | 2007 Mac 2000
Le labo des arts actuels – La Clayette
Salon de Printemps de Lyon (Grand prix
du salon) |
| 2016 Macparis
du salon) | |

Contact : Christel VUAGNOUX

Galerie Municipale d'Art de Chamalières – 3 avenue Valéry Giscard d'Estaing - 63400 Chamalières Tél: 04 73 30 97 22

Courriel : galerie@ville-chamalieres.fr

Horaires: Mardi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h/12h - 14h/18h, samedi 14h/18h - Entrée libre

Flux News, 16 septembre 2022

Expérience au Campredon

Laurent Delaire (1971) utilise le familier de façon à amener les regards à percevoir différemment ce qui relève de l'ordinaire, du banal, voire de l'inaperçu tant il est familier et peut-être aussi, comme il l'écrit en rejoignant de la sorte Jafa, par manque d'« *une attention consciente, celle qui fait défaut à l'ère de l'inflation sans fin des images médiatiques* ».

Une des peintures sur panneau de bois de la série "Ces blancs que je creuse" © Laurent Delaire
Les sujets choisis ne sont donc nullement inattendus, exotiques, surprenants. Bien au contraire. Paysages ou natures mortes, ils sont d'une familiarité impersonnelle. C'est précisément à cause de cela que ce que propose ce peintre bascule du côté d'un fantastique qui n'est ni celui des surréalistes façon Magritte, ni celui des récits horrifiques de type Stephen King ou Kubrick. Il est celui des rêves dans lequel le réel se trouve soudain décalé d'une perception habituelle. C'est une façon subtile de désorienter une perspective. D'en ajouter une parfois avec délicatesse, comme l'ombre improbable d'un marquage routier blanc en apesanteur sur le bitume. C'est l'atmosphère matinale ou vespérale d'un crépuscule, la présence visible ou supputée d'une lune pleine ou d'un soleil à peine levant que certains effacements de la peinture rendent présents par le dévoilement de la blancheur nue de la toile. C'est la clarté floue d'une bougie, une lueur de phare en pleine brume.

Alors la silhouette d'une maison prend statut d'apparition. La table dressée d'une salle à manger sans convives devient la démonstration d'une absence, de la dissolution des êtres supposés s'y installer, évaporés dans un néant proche mais lui aussi invisible quoique suggéré par le fait que la vaisselle et les couverts ne sont pas en trois dimensions mais dessinés à même le papier de la nappe. Sur des murs d'une salle du musée s'étalent aussi des dessins multiples d'encadrements. Ils sont vierges de toute autre représentation que celle de leur inutilité.

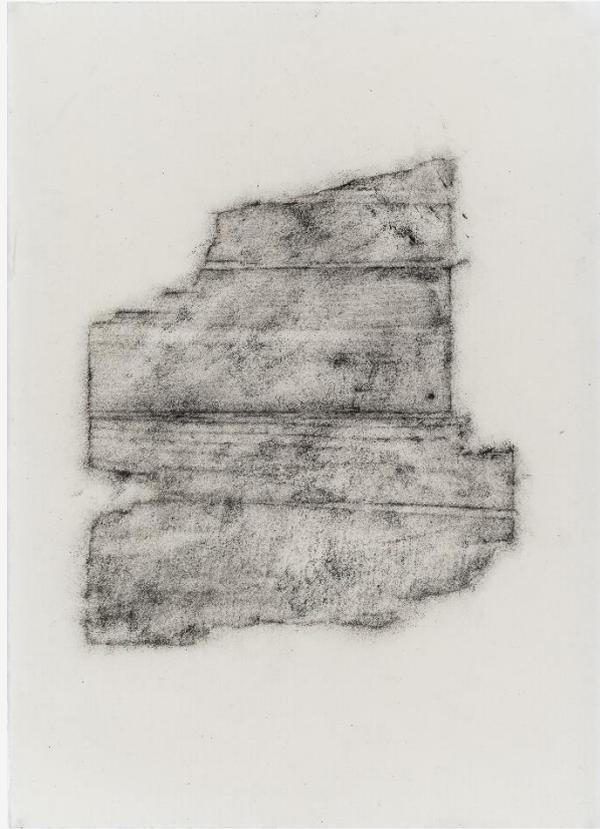
Le rôle de Laurent Delaire est bien d'aiguiser notre observation, de l'inciter à traquer un détail qui expliquerait, qui rassurerait. Et tant pis (ou tant mieux ?) si, lorsqu'on le trouve, ce détail se révèle davantage porteur de doute que ce qui est regardé. Et ce n'est pas qu'une question de virtuosité picturale. Simplement que les apparences ne sont pas le réel mais un imaginaire que nous fantasmons.

C'est encore ce que sa pratique suggère dans d'autres tableaux qui semblent plus directement figuratifs. Mais les voici dotés de lignes déterminant une géométrie seulement perceptible par un artiste qui délimiterait des plages à peindre ; ou des traits horizontaux découpant des zones plus ou moins déterminées ; d'autres se croisant pour faire, comme on dit, une croix dessus. Une volonté d'affirmer une distance prise entre le vécu d'un être et sa représentation par un artiste. À l'instar de Dotremont mais graphiquement très différente, Delaire pratique une écriture personnelle, libérée semble-t-il de la graphie des alphabets connus. Au premier abord, à l'inverse de l'artiste belge, elle n'est pas la transcription gestuelle de poèmes à traduire. C'est une recherche davantage formelle, ainsi que le serait une partition musicale proposée à quelqu'un qui, ignorant le solfège, serait impuissant à la déchiffrer. Proche par moments de ces manuscrits d'écrivains d'avant les facilités de l'ordinateur, qui ratureraient leur texte, y glissaient des ajouts, au point parfois de friser l'illisibilité. D'ailleurs, selon sa thématique de la présence et de l'absence, l'artiste présente aussi des cartons et des rouleaux fermés contenant des feuillets bien cachés, présences en absences.

Michel Voiturier



Scripsi II (Détail) – Pigment sur papier – 2015



Frottage au pigment sur papier asiatique - 2022



Scripsi I (Détail) – Pigment sur papier - 2016

Itinéraire intime

L'exposition présente des éléments hétérogènes : rouleaux support d'écriture, liasses suspendues, tableaux figuratifs, frottages... Ces éléments établissent entre eux des **rapports de réciprocité** dialogiques faits d'affinités, de convergence ou de divergence, d'acointances et de télescopages. Une affinité métaphorique s'opère ainsi entre la représentation d'une route goudronnée et le rouleau noir, dissonant, recouvert d'écritures en réserve et partiellement déroulé sur le mur.

Des tableaux figuratifs et autobiographiques coexistent avec des objets concrets et énigmatiques. Ces œuvres à géométrie variables balisent **une promenade-rétrospective** enclose entre les murs d'une galerie.

La scénographie, réalité topographique de l'exposition, dévoile peu à peu ces éléments à la fois symboliques et autobiographiques : lieux et objets figurés s'articulent en multiples ; écritures et frottages attestent de la diversité des processus plastiques, des éléments de mobilier, entre autel votif et dispositif d'archivage, aménagent singulièrement le lieu...

Cette scénographie induit un parcours spatial qui fait écho à ceux des espaces figurés, symboles d'un **voyage intérieur**, à la fois introspectif et spirituel.

Ces œuvres hétérogènes, de différentes périodes, éclairent dans leur coexistence le **processus** créatif qui les a initiées. Elles construisent surtout une **mémoire intime et identitaire** qui s'apprivoise dans la fréquentation du lieu à la manière d'une **investigation**. Elles explicitent donc tout autant une démarche plastique que son auteur.

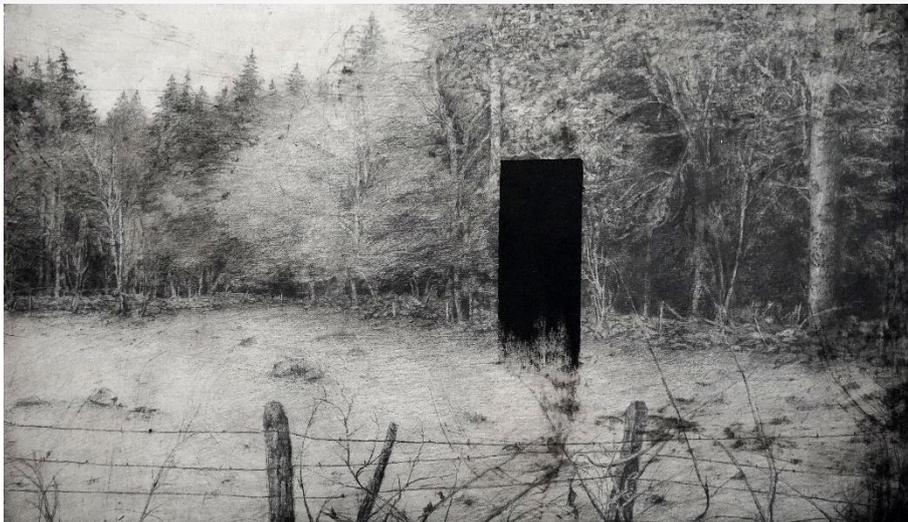
Les dimensions du **temps** et de l'espace sont considérées lorsque rapport de succession et rapport de simultanéité entre les œuvres se déclinent dans ce parcours circonscrit dans l'espace de la galerie. Structuration du temps et rebonds temporels s'inscrivent ensuite dans cette autobiographie dont ces œuvres hétérogènes sont la mise en scène. Enfin, d'autres temporalités s'agrègent dans les rouleaux recouverts d'écritures, posés à même le sol ou bien rangés méthodiquement sur des étagères ajustées.

Cet ensemble présente des œuvres **hétérogènes** sur le plan morphologique mais **cohérentes** du point de vue syntaxique. Toutes composent avec le noir et blanc favorisant ainsi une certaine unité. Toutes naissent d'une procédure précisionniste par laquelle l'artiste mobilise attention et vigilance sur le détail. Une même énergie fédère des œuvres dont les différences ne sont que surface.

Cette exposition croise représentation picturales et objets indéterminés. Ces derniers (rouleaux, liasses,...) ne véhiculent pas de représentation. Ils affirment leur littéralité et sont signes de leur simple présence. Les fonctions sémiotiques peuvent se conjuguer dans une seule œuvre. Ainsi, la représentation picturale de la route goudronnée est simultanément *icône* (représentation), *symbole* (cheminement intérieur) et *indice* (information sur le processus pictural singulier).

Les modalités de **présentation** des œuvres sont riches. À l'accrochage traditionnel des tableaux s'ajoute une suspension. Ailleurs, des rouleaux sont posés à même le sol sans socle. Des polyptyques actualisent la tradition du retable votif ; la bibliothèque à rouleaux revisite les cabinets de curiosité. Par le refus du socle, l'objet artistique n'est pas mis à distance mais il cohabite avec le spectateur dans un même espace. Ces représentations variées et articulées questionnent les modalités de la monstration et celles de la réception de l'œuvre. Elles déterminent la qualité de présence et d'existence des objets artistiques. Elles conditionnent la rencontre et la mise en présence des œuvres et du spectateur.

Jean-Claude Guerrero



Sans titre - Graphite et huile sur papier – 25,5 x 44 cm - 2023



Ces blancs que je creuse – Huile sur bois – 80 x 120 cm - 2020



@gmac63400



@galeriemunicipaledartdechamalieres

Contact : Christel VUAGNOUX

Galerie Municipale d'Art de Chamalières – 3 avenue Valéry Giscard d'Estaing - 63400 Chamalières Tél: 04 73 30 97 22

Courriel : galerie@ville-chamalieres.fr

Horaires: Mardi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h/12h - 14h/18h, samedi 14h/18h - Entrée libre